



Anne-Marie GARCIA

LA PHOTOGRAPHIE AVEC LES ARTS

Beaux-Arts de Paris éditions

LA PHOTOGRAPHIE AVEC LES ARTS

Anne-Marie GARCIA

LA PHOTOGRAPHIE AVEC LES ARTS

histoire d'une collection

Beaux-Arts de Paris éditions

SOMMAIRE

PRÉFACE

8 [Jean-Marc Bustamante](#)

AVANT-PROPOS

10 [Anne-Marie Garcia](#)

L'ÉCOLE ET SES PHOTOGRAPHES

12 [Les bâtiments](#)

68 [L'anatomie et la morphologie](#)

LA PHOTOGRAPHIE AU SERVICE DES ÉLÈVES

92 [Les modèles](#)

120 [Les reproductions d'œuvres d'art](#)

154 [Les arts de l'ornement](#)

170 [Les dessins d'architecture](#)

Au terme du parcours, le prix de Rome

182 [L'Italie et la Grèce](#)

218 [Paris](#)

Après et plus loin le reste du monde

250 [La France](#)

276 [L'Orient et le reste du monde](#)

302 [Les portraits](#)

ÉPILOGUE

336 [Eugène Atget](#)

INDEX

358 [Biographies des photographes](#)

ANNEXES

384 [Petite chronologie de la collection](#)

390 [Sic transit speculum mundi, Bertrand Sainte-Marthe](#)

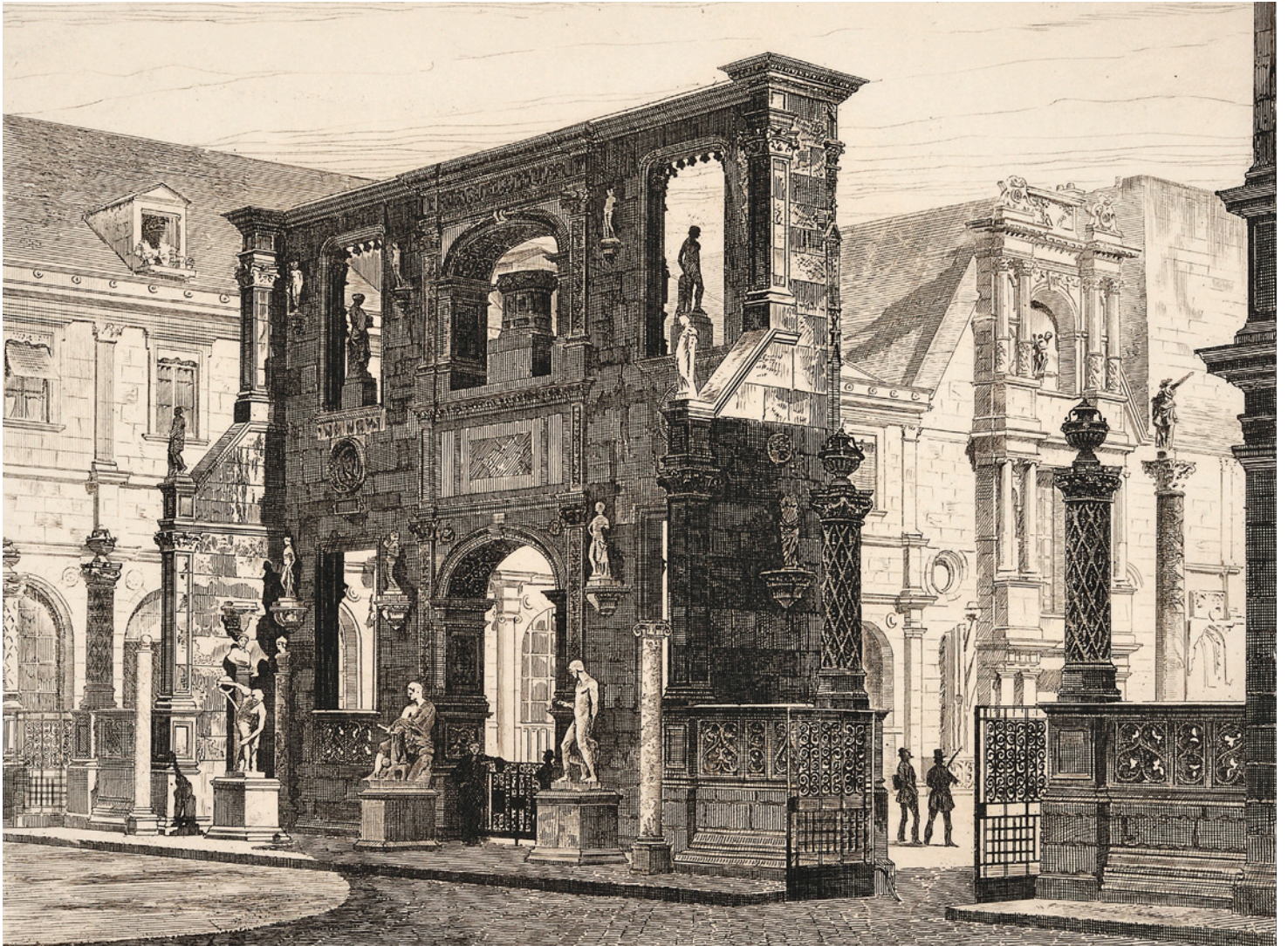
394 [Lexique des techniques, Bertrand Sainte-Marthe](#)

398 [Bibliographie sélective](#)

399 [Remerciements](#)



Anonyme, "Le Portail de Gaillon", 1881,
épreuve sur papier albuminé, 19,3 x 17,4 cm,
Ph 17, don du photographe, 1881



Georges Garen (1854-après 1912), « La Cour d'honneur de l'École des Beaux-Arts à Paris », 1885, eau-forte, 23,8 x 38,4 cm [32 x 33,3 cm], impr. Lemerrier, Est 5034, provenance indéterminée

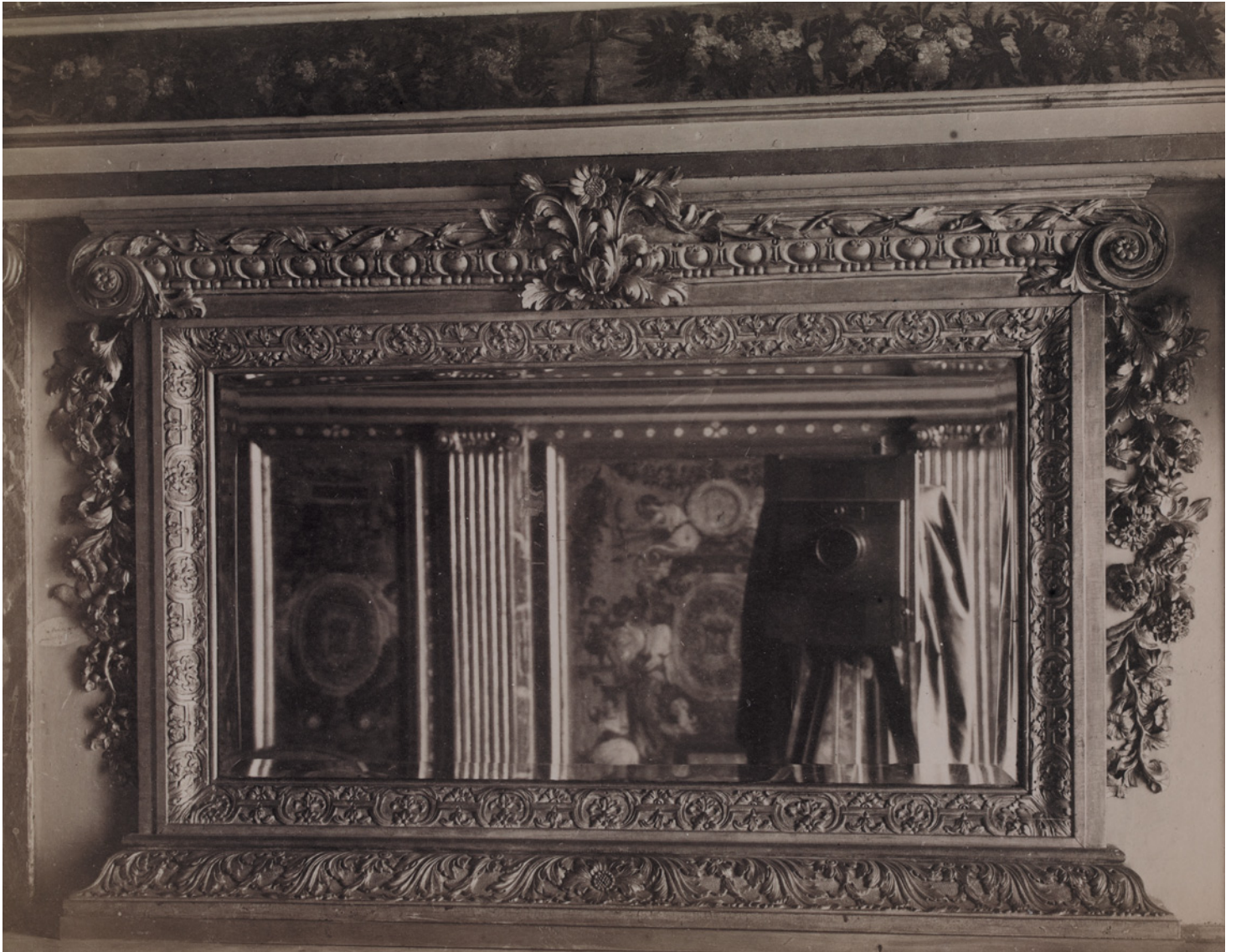


« TU TE FIGURES AISÉMENT, MON CHER AMI, LE VACARME QUE NOUS POUVONS FAIRE, quand nous nous y mettons. [...] Ce sont des rires, des cris, une vraie tempête de glapissements, de hennissements, de roucoulements, de grondements et de croassements.¹ »

1 – L. Rousselet, op. cit., p. 346.



Anonyme, "La Récréation des logistes devant le Palais des Études", 1888, épreuve sur papier albuminé, 16,3 x 23,5 cm, Ph 9166, provenance indéterminée



L. P. (alias Louis Pamard), « Paris. Bibliothèque de l'Arsenal. Oratoire de Sully », s.d.,
épreuve sur papier albuminé, 21,8 x 28 cm,
Ph 11665, provenance indéterminée

LES ARTS DE L'ORNEMENT

Entre la copie des modèles par le dessin et la connaissance des maîtres se situe le monde incertain des arts mineurs. Au grand dam d'Eugène Müntz qui croit en leur valeur esthétique, au nom de la hiérarchie des genres, les peintres sont invités à les ignorer.

En revanche, « les architectes, dont les connaissances doivent être multiples, suivent [...] le cours de dessin ornemental professé par M. Ancelet, le mardi et le samedi à une heure¹ » ainsi que « le cours de composition décorative² » ; ils concourent aussi chaque année pour les prix Auguste Rougevin et Godebœuf ; le premier « réunit le plus grand nombre de concurrents [...] par l'attrait artistique des sujets à traiter³ », le second invite à « développer, comme pour l'exécution, une œuvre architecturale de nature spéciale, telle que serrurerie, plomberie, marbrerie, bois, bronze, etc.⁴ »

Dans ses écrits, Eugène Müntz plaide pour la reconnaissance des arts de l'ornement :

« L'histoire a le devoir, le strict devoir, de venger d'un inqualifiable dédain ce que l'on est convenu d'appeler les INDUSTRIES D'ART, LES ARTS DÉCORATIFS, ces manifestations si importantes, qui n'ont d'autre tort que de n'être pas produits au moyen d'un des procédés officiellement reconnus par l'esthétique du siècle de Louis XIV. »

1 – L. Rousselet, op. cit., p. 370.

2 – « Règlement officiel de l'École nationale et spéciale des Beaux-arts », Articles 7, 36 et 44, dans Henry Guédy, *L'Enseignement à l'École nationale et spéciale des beaux-arts, section d'architecture : admission - 2^e classe - 1^{re} classe - diplôme - prix de l'Académie et prix de Rome : avec leur exposé pratique*, Paris, Aulanier et C^o éditeurs, 1899, pp. 102, 112, 115.

3 – Selon H. Guédy, professeur de théorie d'Architecture et membre du conseil supérieur à l'École des Beaux-Arts « Tous les élèves devront donc à notre avis faire au moins une fois ce concours, quoique la mention qui en résulte ne soit pas nominale exigée pour l'obtention du diplôme. », H. Guédy, op. cit., p. 326.

4 – H. Guédy, op. cit., p. 319.



Nicolas Guérard (1648-1719), « Cheminées Nouvelles des plus à la Mode », c. 1715-1719, eau-forte et burin, 30,6 x 21,8 cm [33,6 x 23,6 cm], Est 2093, don de Mme Joseph Lesoufaché, 1891



211 Paris Bibliothèque de l'arsenal. Salon Boffrand. Glace.

A. G. phot.

Maison Giraudon, « Paris. Bibliothèque de l'arsenal. Salon Boffrand. Glace », s.d.,
épreuve sur papier albuminé, 26,5 x 20,6 cm,
Ph 10352, achat à la maison Giraudon, 1900

Le Paris d'Hausmann



L. Jap. Flamme 18

FLECHE DE NOTRE-DAME DE PARIS

DEL. LATRE. IMP. 265 R. S. JACQUES
A. GADART ÉDIT. 3 R. G. FENÊTRE.

ATIONALE DES RE



▲ **Charles Marville**, « Restauration de Notre-Dame de Paris. Les combles pris de la Galerie des Tours », 1859-1860, épreuve sur papier albuminé, 47,8 x 35,9 cm, Ph 307, don de Mme Charles Garnier, 1900

◀ **Léopold Flameng** (1841-1911), « Flèche de Notre-Dame de Paris », Paris qui s'en va et Paris qui vient, A. Cadart, 1860, eau-forte sur Chine appliqué, 22,1 x 16,9 cm [39,5 x 29,7 cm], impr. Auguste Delâtre, Est 3231, legs Achille-François Wasset, 1896



LA FRANCE

Cloîtres, remparts, châteaux, églises, aqueducs, ruines et vestiges, vitraux, cathédrales, paysages... Les photographes du XIX^e mettent en inventaire la France. Offertes à l'étude et à la curiosité des élèves, leurs photographies illustrent l'histoire nationale d'une architecture racontée sur les façades et dans les cours de leur École. À l'occasion de l'Exposition de 1855, le critique Ernest Lacan s'enthousiasme des bienfaits de la photographie monumentale. Eugène Müntz n'aurait certainement pas contredit son éloge de la beauté et de l'exactitude mises au service de la connaissance et de l'histoire :

« Les siècles de foi, les grandes époques de l'art nous ont laissé des cathédrales, des palais, des monuments qui servent de types à l'étude sérieuse du beau dans sa forme la plus complète, qui est l'architecture. Il fallait naguère aller étudier sur place ces monuments célèbres, ou bien s'en rapporter à des dessins imparfaits, insuffisants, quel que soit le talent de leur auteur. Aujourd'hui la photographie vous les donne tout entiers dans ses admirables reproductions. Aucun détail ne lui échappe. Elle dessine aussi facilement l'ange qui symbolise la prière en déployant ses ailes au faite du clocher le plus élevé, que le saint qui vous accueille à l'entrée du portail, drapé dans son manteau de pierre. Que de beautés, que de merveilles inaperçues jusque-là ont révélées les splendides reproductions des cathédrales de Strasbourg, de Reims, de Beauvais, de Chartres, de Poitiers, par MM. Le Secq, Marville et Le Gray ; de l'église et du cloître de Saint-Trophime, à Arles ; du Palais des Papes, à Avignon ; de la tour Magne, de la Maison carrée, des Arènes de Nîmes, par MM. Baldus et Nègre ; du château de Blois, par MM. Bisson, Fortier et Ferrier ! Quel intérêt ! quelle puissance ! quelle vérité ! quelle étude ! Réunissez ces épreuves, classez ces monuments par époques, et avec quelle facilité vous pourrez suivre dans le mouvement des grandes lignes, dans les modifications des proportions, dans le caractère des sculptures et dans le choix des motifs, les diverses transformations de l'art !¹ »

1 – E. Lacan, op. cit., pp. 28-31.

Édouard Baldus, "Le Cloître Saint-Trophime à Arles", 1851, épreuve sur papier salé d'après plusieurs négatifs sur papier, 36 x 36,5 cm, Ph 198, provenance indéterminée